

Extrait d'un volume de notre collection TÀP  
<http://www.editions-beauchesne.com/index.php?cPath=180>

IV

NOTRE DAME  
DANS LA LITTÉRATURE ANGLAISE.  
PIÉTÉ MARIALE EN ANGLETERRE

par

*C. MARTINDALE, S. J.*

*SOMMAIRE.* — I. FAMILLE. ÉCOLE. UNIVERSITÉ. — II. VIE SOCIALE. —  
III. NOTRE DAME DE LA CAMPAGNE ET DES VILLES. — ÉGLISES. — PÈLE-  
RINAGES. — MARIE DANS LA LITTÉRATURE.

**S**UJET difficile à traiter et inépuisable! Aussi n'en a-t-on que rarement rassemblé les détails. Je renvoie volontiers le lecteur à *Our Lady's Dowry* du P. T. E. Bridgett, C. SS. R.<sup>1</sup>, et à *Pietas Mariana Britannica*<sup>2</sup> qui témoigne d'une vaste érudition mais d'une critique des sources insuffisante. J'ajouterai en note quelques noms seulement de livres choisis parmi ceux qui par centaine traitent de la vie en Angleterre surtout au Moyen Age : on y trouvera maintes allusions au culte de Marie; mais plusieurs de nos bibliothèques ont été détruites pendant la guerre et je n'ai pas toujours pu contrôler mes notes ni combler toutes les lacunes<sup>3</sup>.

Je ne cite guère les théologiens comme tels; ils ont été nommés dans la première partie de ce recueil. Même un écrivain très personnel comme saint Bède (735) eut à cœur de ne rien *innover*. Ou encore comme saint Anselme († 1109) qui n'était pas anglais bien qu'habitant l'Angleterre. De plus, des théologiens anglais ont travaillé hors de ce pays, comme saint Boniface († 754); Alcuin lui-même († 804) vit plus longtemps auprès de Charlemagne puis à Tours que dans sa patrie. Je devrais nommer surtout saint Aldhem († 709); saint Aeldred, cistercien († 1116); Aelfric, abbé d'Eynsham († 1020) et plusieurs franciscains et en premier lieu Duns Scot pour ses écrits sur l'Immaculée Conception. Mais il est rare que ces grands personnages aient dit ce qui ne se disait pas ailleurs en Europe dont la civilisation était homogène. La « Black Death » et les guerres civiles, mais surtout la sauvagerie d'Henri VIII et de ses successeurs, ont détruit une infinité de documents et de trésors culturels. Cependant même aujourd'hui, on fait sans cesse de nouvelles découvertes : « Early English Text Society » ou « Everyman's Library » avec ses collections populaires publient, entre autres, de nouveaux documents.

<sup>1</sup> Londres, 1875.

<sup>2</sup> E. WATERTON, F.S.A., Londres, 1879, XII-316 pp.

<sup>3</sup> *The English Way : Studies in Sanctity from St Bede to Newman*, Ed. M. WARD (the relation of the Catholic Faith to the national character). *The Making of Europe*, Part. III by C. DAWSON; 1932 (the contribution of the Anglo-Saxon Church to civilisation). *Bede; Life, Time and Writings*, ed. A. H. Thompson : Oxford, 1935. *The English Mystics*, by Dom D. KNOWLES, O.S.B., London, 1927. *Western Mysticism*, by E. C. BUTLER, O.S.B., *ib.*, 1927. *Religious Lyrics of the 14 th century*, by Carleton BROWN, Oxford, 1924. *Early English Carols*, by R. L. GREEBE, *ib.*, 1935. *Preaching in Medieval England*, by G. R. OWST, Cambridge, 1926. *The continuity of English Prose from Alfred to More and his School*, by R. W. CHAMBERS, Oxford, 1932 (tous les livres de R.W.C. sont de premier ordre). *Carmina Mariana*, ed. Orby Shipley, London, 1893, et *The Madonna*, ed. Sir

## NOTRE DAME

---

### FAMILLE — ÉCOLE — UNIVERSITÉ

La famille autrefois constituait une unité véritable et l'on pouvait s'attendre à naître et peut-être à mourir et à passer une grande partie de sa vie dans la maison patriarcale. Je ne trouve aucune cérémonie mariale ayant rapport à la naissance d'un enfant : l'important était le baptême. Avant le xv<sup>e</sup> siècle, on ne nommait que rarement les enfants « Marie » : la Vie de saint Codric nous apprend que c'est à cause d'un miracle qu'on a changé en « Marie » le nom d'une fillette qui s'appelait « Juliana ». Peut-être qu'au nord de l'Europe, une sorte de crainte respectueuse entourait ce nom de Marie : jamais on ne s'imaginerait que les Anglais eussent pu nommer leurs enfants « Jésus », comme le font volontiers les Espagnols... Mais le plus tôt possible on apprenait aux enfants le *Pater*, l'*Ave* et le *Credo*. On insistait souvent sur la vertu de « courtoisie ». Dans *The Little Children's Little Book* (1480), on lit ce conseil : « Petits enfants, ici pourrez-vous apprendre — La grande courtoisie qui se trouve ici écrite — La courtoisie est venue du ciel — Depuis que Gabriel salua Notre Dame — Et qu'Élisabeth rencontra Marie — Courtoisie contient en elle toute autre vertu ». Vers 1477, Caxton fit imprimer « Le livre de la Courtoisie », où l'on voit enseigner à un petit garçon à se signer trois fois en se levant, à dire le *Pater*, l'*Ave* et le *Credo*, puis en s'habillant à réciter « avec son compagnon » les Matines, Prime, et les Heures de Notre Dame. Dans le récit de la prieure que nous lisons dans Chaucer, nous apprenons comment un petit garçon de sept ans en s'en allant chaque jour à l'école, récitait un Ave quand il passait devant une image de la Sainte Vierge ; puis assis « à son petit livre », il entendait les autres enfants chanter l'*Alma Redemptoris* et les autres antiennes de Notre Dame. En se glissant plus près de ses camarades de classe, il finit par en savoir la première ligne par cœur. Mais il n'y comprenait rien et pria un de ses condisciples plus âgé de les lui expliquer. Tout ce qu'on put lui dire fut que l'on demandait dans ces antiennes le secours des prières de Notre Dame à l'heure de la mort, et qu'on la saluait. « J'apprends le cantique, je n'ai guère de grammaire ! » « Mais ce cantique est-il donc fait en l'honneur de la Mère du Christ ? » demande le bambin curieux ! Ayant reçu une réponse affirmative, il jura de l'apprendre tout entier avant Noël, même s'il devait être battu trois fois par jour parce qu'il négligeait ses autres leçons... Dans les écoles, on respirait une atmosphère toute catholique : Henri VI qui avait fondé Eton et

J. Marchant, London, 1928 ; recueils de toute espèce de cantiques, poèmes, etc., en l'honneur de la Sainte Vierge, y compris une quantité de poésies anglaises et de très grand intérêt. *The B. Virgin and all the Company of Heaven*, by Dr A. T. WIRGMAN, London, 1905. Plaidoyer anglican : la thèse en est que les formules anglicanes n'excluent point positivement les prérogatives traditionnelles de Marie. Livre érudit, pieux mais fantaisiste. Négatif et ne prouvant rien.